

L'épopée d'une race : Danthieux (Dominique) et Grandcoing (Philippe), *La limousine, histoire d'une race bovine, XIXe-XXe siècles*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007  
Corinne Marache

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Marache Corinne. L'épopée d'une race : Danthieux (Dominique) et Grandcoing (Philippe), *La limousine, histoire d'une race bovine, XIXe-XXe siècles*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007. In: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 121, N°265, 2009. Le temps de la grande couronne d'Aragon. pp. 105-107;

[http://www.persee.fr/doc/anami\\_0003-4398\\_2009\\_num\\_121\\_265\\_7252\\_t5\\_0105\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_2009_num_121_265_7252_t5_0105_0000_1)

---

Document généré le 14/03/2016

## L'épopée d'une race

DANTHIEUX (Dominique) et GRANDCOING (Philippe), *La limousine, histoire d'une race bovine, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007, 253 p.

Philippe Grandcoing et Dominique Danthieux contribuent avec cet ouvrage à combler un vide historiographique. En effet, si ces dernières années les modernistes, au premier rang desquels Jean-Marc Moriceau, se sont intéressés à l'histoire de l'élevage, l'époque contemporaine était quant à elle largement délaissée par les historiens. Elle était jusque-là plutôt la chasse gardée des spécialistes des sciences agronomiques ou de la zootechnie, plus rarement des géographes ou des sociologues. Disons-le d'emblée, ce livre est l'un des premiers à offrir, pour l'époque contemporaine, une synthèse historique sur une importante région de l'élevage français.

L'ouvrage revient donc sur l'histoire de la race limousine aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, autrement dit, avant et après son inscription au *herd-book* en 1886. Notons que la période précédente est actuellement étudiée par Jean-Pierre Delhoume, qui travaille sous la direction de Michel Cassan sur l'élevage bovin en Limousin au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Philippe Grandcoing a rédigé les quatre premiers chapitres, qui, selon le plan chronologique adopté, vont de l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle à la veille de la Première Guerre mondiale. Jonglant entre les statistiques, les comptes d'exploitation et les observations de contemporains, il nous propose tout d'abord un état des lieux de la situation de l'élevage limousin à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui fait déjà la richesse et la fierté (y compris patriotique) de ses habitants. Il démêle habilement l'écheveau des représentations que l'on se fait alors de cet élevage, essentiellement connu pour l'engraissement, et d'une réalité bien plus complexe (élève, usage et engrais ; différenciations régionales des contraintes, caractéristiques et habitudes d'élevages, dues, pour l'essentiel, à la « tyrannie du milieu » avec des pays d'engrais au nord de la région, des pays d'élève sur les hauteurs – berceaux de la race – et des pays de charrois). À une époque où l'on ne se soucie guère de l'homogénéité des troupeaux, la qualité du cheptel diffère selon les zones et s'il n'est pas encore question de race en dehors de considérations géographiques, les bovins du Limousin, qui jouissent d'une « réputation flatteuse », présentent déjà, malgré quelques variantes, des caractéristiques bien définies (couleur, spécificités physiques). Dans le chapitre II, l'auteur observe la civilisation agro-pastorale du Limousin confrontée à la modernité alors érigée en référence dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les perturbations de l'époque révolutionnaire (réquisitions, perturbations du marché, grande propriété ébranlée, émiettement de la propriété, demande accrue en viande) montrent les limites économiques de l'engraissement des bœufs et entraînent une féminisation et un rajeunissement du cheptel. Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, les discours dépréciatifs sur l'élevage limousin sont légion, attaquant tour à tour le manque d'hygiène dans les étables, la mauvaise alimentation du cheptel et l'absence de reproducteurs de qualité (domaine dans lequel on fit des efforts réels mais pas toujours payants). Pour améliorer la race, on tente des croisements avec des races étrangères (agenaise, salers, charolaise, durham). Ces initiatives alors très en vogue, essentiellement dues à des membres des élites locales, ne sont pas convaincantes et, surtout, ne sont pas à la portée de la petite paysannerie. Finalement, la première grande révolution pour la race limousine est celle du choix de l'amélioration par la sélection, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (chapitre III). C'est la victoire des réalités locales sur « l'agronomie de salon », grâce à l'insistance de notables

locaux tels que Judde de la Judie ou Navières du Rieux-Peyrou, connaissant parfaitement les contraintes locales (économie, mode de faire-valoir, climat...), ce qui fait dire à Philippe Grandcoing que « le pari de la race limousine pourrait donc s'apparenter à une forme de conservatisme rural, de refus de la modernité, de défense d'un système agricole spécifique » (p. 83), même si les défenseurs de la race étaient largement ouverts à la nouveauté. L'évolution du discours sur la race joue ici un rôle majeur, que l'auteur met au jour grâce à un dépouillement très minutieux des textes contemporains régionaux et nationaux, des comptes-rendus des concours bovins réalisés par la Société d'agriculture de Limoges ou des discours prononcés dans les comices. Il estime ainsi que « dès la fin du Second Empire, la bataille de la sélection est gagnée » (p. 90). Notons que le contexte national est alors favorable à ce principe d'amélioration des races par la sélection et de promotion des races françaises (voir les travaux de Jean-Luc Mayaud), tandis que l'amélioration des moyens de communication permet une spécialisation des cheptels, inscrivant le Limousin dans la « France de la viande ». Au-delà de ce contexte national porteur, l'auteur souligne également l'importance et l'efficacité des structures de l'amélioration par la sélection mises en place localement (rôle de la grande propriété exploitée en métayage, des comices agricoles, des concours régionaux...), la création du *herd-book* n'étant finalement que le couronnement de multiples initiatives empiriques prises par de grands propriétaires et associant à l'occasion les populations paysannes. L'objectif du livre généalogique est triple : il donne une meilleure visibilité à la race ; il permet de fixer le type de la limousine et entérine le principe de la sélection ; il offre une reconnaissance institutionnelle à une élite d'éleveurs qui peuvent ainsi tirer profit de l'inscription de leurs animaux. Les enjeux de pouvoir et de reconnaissance sociale du *herd-book* sont évoqués, comme le caractère élitiste des premières inscriptions, venant renforcer le monopole des grands éleveurs des environs de Limoges. La démocratisation des pratiques d'enregistrement ne commence à se faire sentir qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Véritable progrès agricole touchant l'ensemble des campagnes limousines, l'amélioration par la sélection fait des années d'avant-guerre le premier âge d'or de l'élevage bovin limousin (chapitre IV). Quel que soit le mode de faire-valoir, la part des bovins dans les revenus des exploitations agricoles ne cesse de croître et l'élevage bovin s'intensifie. L'auteur prend soin d'inscrire ce développement de la race limousine dans un contexte plus général de progrès agricole loin de se limiter au seul couchage en herbe surévalué à l'époque, mais comprenant également le développement des racines et cultures fourragères, l'amélioration des trains de culture, l'amélioration des rendements des prairies naturelles (irrigation, drainage). Néanmoins, ces progrès restent inégaux et sont lents à se démocratiser. À la veille de la guerre, le commerce des limousines privilégie plutôt les bouvillons et la race part à la conquête de nouveaux terroirs où elle est synonyme de progrès agricole : elle se diffuse en Corrèze, en Creuse, mais aussi en Dordogne, en Charente ou en Charente-Inférieure.

Dans les deux derniers chapitres de l'ouvrage, Dominique Danthieux analyse les transformations et les orientations de l'élevage limousin au XX<sup>e</sup> siècle. Entre 1914 et 1945 (chapitre V), les sources se font plus rares. L'auteur étudie d'abord les conséquences de la Grande Guerre, montrant que l'augmentation des prix des produits agricoles favorise les éleveurs. La baisse du prix du foncier facilite l'accession à la propriété et entraîne le développement d'une petite et moyenne propriété en Limousin, tandis que le poids de la grande propriété dans l'élevage se dilue. Continuant de se déployer, la race limousine présente toujours un large éventail de production (importance maintenue du jeune bétail, développement du veau de lait, maintien des bêtes de travail). Les productions et le commerce

évoluent, la route prend de plus en plus le pas sur le rail dans le transport des bovins et les échanges dans les foires diminuent au profit d'achats directement effectués dans les exploitations. Si la tradition polyculturelle se maintient dans une région où dominant encore les formes traditionnelles d'exploitation, l'agriculture limousine se met de plus en plus au service de l'élevage. Au temps de la révolution silencieuse (années 1945-1980, chapitre VI), l'agriculture limousine présente des handicaps et connaît une réorganisation structurelle : recul de la petite exploitation familiale et de la grande propriété, du métayage au profit des moyennes exploitations... Dans le même temps, la production évolue et s'adapte aux progrès techniques et à l'évolution du marché : c'est le temps de l'apparition de l'élevage intensif des veaux en batterie, de l'ouverture commerciale (Italie, Nouvelle-Calédonie), de l'insémination artificielle. Les éleveurs du Limousin n'échappent pas au processus d'organisation de la profession avec l'apparition des organisations d'agriculteurs, de coopératives et de Centres d'études techniques agricoles (CETA), à l'origine de la seconde révolution de cet élevage : le plein air intégral faisant du Limousin un pays d'herbage à part entière. Au terme de ces deux siècles d'évolution, la race limousine est devenue un véritable marqueur de l'identité régionale.

On peut regretter dans cet ouvrage l'absence de bibliographie, des illustrations trop peu nombreuses et une table des matières réduite à la simple énumération des six chapitres et, de fait, peu pratique pour le lecteur. Il n'en demeure pas moins que cette étude pionnière dans notre discipline sur l'histoire de l'élevage à l'époque contemporaine, utilisant des sources très variées et s'inscrivant dans une dimension résolument comparatiste, constitue une avancée réelle dans un champ de recherche encore pauvre.

Corinne MARACHE

### Notes brèves

BERMOND (Michaël), VIRET (Jérôme-Luther), *Société, pouvoirs et politique dans les campagnes, Enquêtes rurales*, n° 11, Presses universitaires de Caen / Maison de la recherche en sciences humaines, 2007, 174 p.

Le n° 11 d'*Enquêtes rurales* nous livre dix communications prononcées au séminaire du Pôle rural de la MRSH de Caen en 2004-2005, portant sur les formes sociales, économiques et politiques que prennent les rapports de pouvoir dans les campagnes de l'époque moderne à nos jours. Le thème de l'exercice du pouvoir dans les campagnes n'est pas nouveau (cf. *Études rurales*, 1976, consacré au « pouvoir au village »), mais il est sans cesse renouvelé, ce séminaire en est la preuve, par les historiens, comme les géographes. Le temps long comme la diversité des espaces observés, dont une partie dans le Midi de la France (Élie Pélaquier) et l'Europe méridionale (Robert Hérim), permettent une approche plurielle de la question.

L'introduction de Jérôme-Luther Viret et Michael Bermond brosse rapidement l'éventail des sources utilisées (allant des procès-verbaux de délibération aux actes prônaux de Bretagne, en passant par les procès-verbaux d'élection et les tableaux de conseils municipaux, la presse, les dénombrements de biens ou de droits des communautés), les méthodes et procédés analytiques employés, puis les thèmes et questionnements abordés. Une somme très hétérogène donc, mais un complément fort utile sur un sujet majeur !

Corinne MARACHE